**Christine PELTRE, Femmes ottomanes et dames
turques. Une collection de cartes postales
(1880-1930)**

Postface de Lizi Behmoaras, Paris, Éditions Bleu Autour, 2014, 150 p.

Aurélie Perrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15307>

DOI : 10.4000/clio.15307

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 278-281

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Aurélie Perrier, « Christine PELTRE, Femmes ottomanes et dames turques. Une collection de cartes postales (1880-1930) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 02 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15307>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2022.

Tous droits réservés

Christine PELTRE, Femmes ottomanes et dames turques. Une collection de cartes postales (1880-1930)

Postface de Lizi Behmoaras, Paris, Éditions Bleu Autour, 2014, 150 p.

Aurélie Perrier

RÉFÉRENCE

Christine PELTRE, *Femmes ottomanes et dames turques. Une collection de cartes postales (1880-1930)*, Postface de Lizi BEHMOARAS, Paris, Éditions Bleu Autour, 2014, 150 p.

- 1 Dévoilant une impressionnante galerie de portraits de femmes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, l'ouvrage de Christine Peltre explore la collection de cartes postales acquise par Pierre de Gigord. Collectionneur passionné par les mondes ottomans et turcs, celui-ci assembla un rare éventail de cartes postales datant de l'époque où la « photographie timbrée » connaît son apogée et s'impose peu à peu comme un média de masse. Au fil des pages, où dialoguent texte et image, l'ouvrage témoigne de l'évolution de la figure féminine sur carte postale, du début de l'ère hamidienne en 1876 à la proclamation de la République turque par Mustapha Kemal en 1923. Le lecteur y découvre une étonnante diversité de personnages féminins qui tend néanmoins à s'effacer avec l'avènement de la République turque et d'une imagerie qui exalte modernité et nationalisme. Pendant la période ottomane, à l'image du caractère multiethnique et multiconfessionnel de l'empire, femmes bulgares et albanaises, bosniennes et crétoises, musulmanes, chrétiennes et juives se côtoient dans ce livre. L'éclectisme de ces images de femmes témoigne tout autant des mutations que connaît la carte postale en tant que genre : du souvenir orientaliste à l'aquarelle ethnographique, de la photo de « types » exaltant le costume populaire au témoignage plus cru des réalités quotidiennes, la carte postale répond à la quête d'exotisme et au souci de conserver le patrimoine du passé en fixant le « réel ».

- 2 L'histoire des représentations picturales et graphiques des « femmes d'Orient » a certes déjà fait l'objet d'études et ne constitue pas en soi un sujet nouveau – on pensera notamment aux travaux de Christelle Teraud ou de Malek Alloula pour les cartes postales d'Afrique du Nord outre de nombreux travaux sur la peinture orientaliste. Mais pour l'auteure, la carte postale offre la possibilité de dessiner un récit plus nuancé que la peinture sur l'histoire des femmes « d'Orient » : « la “photographie timbrée” écrit une autre histoire, loin des échos des *Mille et une Nuits...* », écrit-elle (p. 9), plus réaliste et plus distancée des réalités fantasmées que l'on retrouve sur les toiles orientalistes. Si Christine Peltre reconnaît que la carte postale reste souvent l'objet d'une mise-en-scène qui répond avant tout aux attentes de l'étranger à qui elle est destinée et qu'elle se fait « l'écho de ces scènes ancrées dans l'imaginaire occidental » (p. 13), elle maintient que l'œil photographique permet dans une certaine mesure au photographe de s'émanciper de l'orientalisme au profit d'un souci de documentation ethnographique : « La vision fantasmée de l'Orient s'efface ainsi peu à peu au profit d'une exploration plus précise » explique-t-elle (p. 30). On peut néanmoins se demander si l'auteure ne va pas un peu trop loin en prêtant à la photographie une vertu de vérité ou du moins de précision ethnographique alors que certaines sections du livre suggèrent encore la prégnance de l'orientalisme.
- 3 Loin d'un regard concentré sur Constantinople ou les grandes villes de l'empire, la collection du livre englobe des espaces tels que la Macédoine, la Bulgarie, l'Albanie, la Crète ou la Bosnie-Herzégovine. L'originalité de l'ouvrage de l'historienne de l'art réside dans l'exploration d'une collection qui s'intéresse à l'Empire ottoman dans sa globalité, faisant ainsi apparaître la diversité des représentations des femmes « d'Orient » et soulignant l'importance d'un ancrage dans une géographie spécifique de « l'Orient ». Point d'homogénéité, en effet, dans ces images de femmes qui donnent à voir tour à tour des dames des Balkans et de Constantinople, ou du moins pas plus qu'avec une carte postale de femme occidentale à la même époque. L'auteure souligne également les différences marquantes qui séparent cette collection des cartes postales érotiques étudiées par M. Alloula ou C. Teraud : à l'inverse des photographies produites en Afrique du Nord pendant la période coloniale – où les photographes tendaient à déguiser ou déshabiller leurs modèles qui étaient le plus souvent des prostituées –, celles issues des studios d'Istanbul ou de Salonique « ont porté sur les femmes de l'Empire ottoman un regard plus réservé, plus respectueux », conclue Lizi Behmoaras dans la postface. Si le clin d'œil grivois n'est pas absent ici, on ne retrouve pas de poitrines dénudées ou de dévoilements. On regrette que l'auteure n'analyse pas plus les facteurs qui expliquent cette différence.
- 4 L'ouvrage est divisé en cinq sections : « Entre Orient et Occident » évoque la question de l'aller-retour entre l'un et l'autre que suppose la trajectoire de la carte postale ; « 'Types' et costumes : l'œil ethnographique » souligne l'imbrication de la photographie et de l'ethnographie ; loin du regard concentré sur Istanbul ou les grandes villes de l'empire, « Géographies » présente un panorama des femmes dans les différentes provinces ottomanes, notamment balkaniques. « C'est des dames turques ! » analyse la question des représentations orientalisantes des femmes turques tandis que la dernière section examine les cartes postales de la fin de l'Empire ottoman et de la période des Jeunes-Turcs qui évoquent un message de modernisation et colportent l'image de la femme émancipée comme symbole du renouveau politique – dont se saisirent d'ailleurs

les femmes pour revendiquer leur droit à l'éducation et à une place décente dans la sphère publique.

- 5 La part belle de l'ouvrage est réservée à l'image, puisque c'est la carte postale qui est à l'honneur. Des citations de voyageurs ou romanciers, le plus souvent occidentaux, sont juxtaposés aux cartes en guise de commentaire, en plus des éléments de contextualisation et d'analyse qui sont fournis dans chacune des cinq sections de l'ouvrage. Peinture et carte postale sont parfois mises en parallèle pour souligner les références communes, tandis que les citations d'écrivains tels que Théophile Gautier, Anna de Noailles, Louis Bertrand et Marcelle Tinayre qui ponctuent le livre renforcent l'impression de dialogue entre image et littérature. Hormis des citations d'Orhan Pamuk et de l'Algérienne Leïla Sebbar, on peut regretter l'absence d'auteurs issus de territoires ottomans. Est-ce pour suggérer que les cartes étaient pour l'essentiel destinées à des récipiendaires situés en Europe occidentale et que la question de la trajectoire de la « photographie timbrée » ne peut se dissocier de son contenu ? Peut-être, mais il aurait été souhaitable que l'auteure soit plus explicite sur son choix, d'autant que la dernière section de l'ouvrage s'intéresse à une iconographie pour partie destinée aux populations locales.
- 6 Dans son ensemble, l'ouvrage qui vise un public plus large que les universitaires, est réussi. Malgré les riches pistes de réflexion qui sont proposées, cependant, l'historien ne restera quelque peu sur sa faim quant aux conditions de production et de consommation des cartes : au final, relativement peu d'éléments sont fournis pour comprendre ce média de masse, à la fois public et privé. À qui sont destinées les cartes postales ? Circulent-elles à l'intérieur de l'Empire ottoman, ou en direction de l'Occident uniquement ? Les destinataires et récipiendaires sont-ils majoritairement des hommes ou des femmes ? Autant d'éléments qui pourraient renseigner sur l'usage des cartes postales et éclairer par exemple le caractère moins sexuel de ces cartes en comparaison avec celles issues d'Afrique du Nord. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Christine Peltre, qui restitue tout un pan de l'iconographie de l'Empire ottoman et de la République turque, apporte bien des éléments pour comprendre la transition de l'un à l'autre et la centralité de la question de la représentation féminine pour ces régimes politiques. En mettant la carte postale à l'honneur, le livre appelle également au dialogue entre historiens et historiens de l'art sur ces problèmes.

AUTEURS

AURÉLIE PERRIER

Chercheuse associée. EHESS, Centre de Recherches Historiques